

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Année 1932*

N° 15

---

# THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932*

PAR

**René Ernest POËTTE**

Né à Bar-le-Duc (Meuse), le 25 avril 1894

---

## LES SOLUTIONS COMPOSÉES DE CYCLANOLS EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

---

**Jury :**

*Président :* M. LOEPER, Professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesseurs* { M. COQUOT } Professeurs à l'École Nationale Vété-  
                  { M. LESBOUYRIES } rinaire d'Alfort.

---

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

---

1932



ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1932

N° 56

# THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932*

PAR

**René Ernest POËTTE**

Né à Bar-le-Duc (Meuse), le 25 avril 1894

## LES SOLUTIONS COMPOSÉES DE CYCLANOLS EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

**Jury :**

*Président :* M. LOEPER, Professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesseurs* { M. COQUOT } Professeurs à l'École Nationale Vété-  
{ M. LESBOUYRIES } rinaire d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1932

# PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Directeurs honoraires* : MM. P.-J. CADOT et H. VALLÉE.

*Directeur* : M. E. NICOLAS.

*Professeurs honoraires* : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Écoles Vétérinaires, P.-J. CADOT, H. VALLÉE.

## PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS :

|                                                                                                                                    | MM.                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| Anatomie descriptive des animaux domestiques. . . . .                                                                              | BRESSOU.                 |
| Physiologie, thérapeutique générale. . . . .                                                                                       | MAIGNON.                 |
| Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie. . . .                                                                        | NICOLAS.                 |
| Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie . .                                                                    | HENRY.                   |
| Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ;<br>sémiologie et propédeutique, jurisprudence. . . . .              | ROBIN.                   |
| Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ;<br>anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure. . . . | COQUOT.                  |
| Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ;<br>médecine opératoire, obstétrique. . . . .                     | LESBOUYRIES.             |
| Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes<br>et police sanitaire, clinique . . . . .                             | PANISSET.                |
| Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies. .                                                                    | PETIT.                   |
| Zootecnie et économie rurale. . . . .                                                                                              | DECHAMBRE.               |
| Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale . . . .                                                                         | ( DECHAMBRE.<br>& HENRY. |
| Industrie et contrôle des produits d'origine animale . . . .                                                                       | VERGE.                   |

## PROFESSEUR AGRÉGÉ :

M. LESBOUYRIES.

## CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET.

## CHEFS DE TRAVAUX :

MM. MONVOISIN.

MM. VALADE.

MOUSSU (R.).

BRION.

M. GORET.

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



# LES SOLUTIONS COMPOSÉES DE CYCLANOLS EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

---

## AVANT-PROPOS

Exerçant depuis plusieurs années la clientèle dans une région où nous avons l'occasion de traiter très souvent des lésions obstétricales chez les Bovins : vaginites diverses, métrites, déchirures, etc., nous avons eu l'idée d'utiliser un médicament nouveau, les solutions composées de *cyclanols*, dont la réputation n'était plus à faire en médecine humaine.

En effet, des résultats heureux et parfois surprenants nous avaient été signalés par des médecins de nos amis enthousiasmés par l'efficacité de ce produit.

C'est à ce moment que nous avons commencé l'étude de ses applications dans notre clientèle et, peu à peu, devant les résultats supérieurs obtenus, nous en avons poursuivi l'essai dans certaines autres affections chirurgicales.

Les résultats également heureux obtenus dans ce domaine nous ont incité à faire une étude plus complète du nouveau produit et nous pensons faire œuvre utile en signalant aux confrères son efficacité en même

temps que son emploi facile vis-à-vis d'affections tenaces, longues, difficiles à guérir avec les médicaments ordinaires.

*Note.* — Ces solutions composées de cyclanols sont délivrées en pharmacie sous le nom de : *Synthol*.

## PROPRIÉTÉS DES SOLUTIONS DE CYCLANOLS

La solution de cyclanols qui a été créée par le Dr E. P. Roger, du Laboratoire de Physiologie des sensations à la Sorbonne (Ecole des Hautes-Etudes) est une solution complexe de *cyclanols polyméthyléniques* et de *composés diphénoliques* dont l'action est encore renforcée par d'autres combinaisons de *corps de la série du menthène*.

La présentation pharmaceutique de ce médicament est constituée par :

Une solution de ces différentes substances dans de l'alcool à 33° centigrades pour l'emploi en médecine humaine.

En ce qui concerne la solution vétérinaire, la seule différence réside dans le véhicule qui est choisi pour agir avec plus d'efficacité sur la peau plus épaisse des animaux; mais les doses des produits composant le médicament restent identiques.

La solution de cyclanols n'agit pas, comme les médicaments habituels, par sa composition chimique, mais uniquement par des actions d'ordre physique et qui résultent de cette composition.

C'est un liquide presque incolore, non caustique, non toxique, d'odeur et d'emploi agréables et ne tachant pas.

Il s'utilise exclusivement par voie externe : en frictions, lotions, compresses, etc.... ainsi que nous l'indiquerons dans le cours de notre étude.

La solution de cyclanols constituée par un liquide facilement volatil entre 30° et 40° et examinée au microscope est vraisemblablement, sinon une véritable solution, tout au moins un dispersoïde extrêmement ténu, à la limite d'une véritable solution.

Les additions d'alcool ne changent rien à son aspect ; l'addition de très faibles quantités d'eau donne au liquide un aspect trouble et il se comporte alors comme une solution colloïdale : cette dernière constatation est très importante pour la compréhension de son emploi externe, car l'évaporation de l'alcool donne immédiatement au liquide les caractéristiques colloïdales qui sont évidemment favorables au point de vue de l'application et de ses effets obtenus.

Tous les corps entrant dans la composition de ce produit ont été choisis pour les propriétés particulières de leur solution qui possède un coefficient de résistivité électrique très élevé.

Cette solution en contact avec la peau entre 30 et 40° émet une quantité importante de vapeurs fortement ionisées capables de modifier l'état physique de l'épiderme qui en a été imprégné.

**Voici la formule de la solution de cyclanols :**

|                                       |             |
|---------------------------------------|-------------|
| Ether monométhylque de la pyrocaté-   |             |
| chine.....                            | 8 gr. 4     |
| Aldéhyde trichloré.....               | 5 gr. 6     |
| Menthène.....                         | Traces      |
| Acétal.....                           | Traces      |
| Citral.....                           | Traces      |
| Essences aromatiques.....             | 6 gouttes 8 |
| Solution alcool éthylique à 33 %..... | 1 000 cmc.  |

On ne saurait désigner certains de ces corps sous des noms ordinaires car ils sont peu ou pas utilisés en thérapeutique et leur appellation reste forcément strictement chimique.

Cette formule correspond aux propriétés auxquelles nous avons fait allusion précédemment, savoir :

|                                            |             |
|--------------------------------------------|-------------|
| Tension de vapeur à 37°.....               | 20 mm Hg 4  |
| Densité de vapeur à 37°.....               | 0.00316     |
| Coefficient de résistivité électrique..... | 20.000 ohms |

## **ACTION PHYSIOTHÉRAPIQUE DES SOLUTIONS COMPOSÉES DE CYCLANOLS**

Des essais que nous avons pu faire sur nous-mêmes à la suite d'expériences signalées sur des personnes en bonne santé, nous avons noté des phénomènes toujours uniformes.

Par simple frottement et évaporation, on obtient une sensation toute fugitive [de froid. Si l'on emploie une compresse imbibée de solution et recouverte d'une lame de coton, la sensation de froid est plus forte et plus durable et elle se transforme, au bout de quelque temps, en une sensation modérée de brûlure. L'agent qui produit ces sensations est essentiellement le corps basique et l'alcool n'y participe que de façon accessoire.

Par l'emploi des compresses, on observe assez rapidement de l'hyperémie capillaire. D'après les phénomènes objectifs il se produit *une action vaso-motrice*.

A une ischémie locale succède une hyperémie, laquelle, pourtant, ne correspond pas complètement aux sensations.

L'impression générale est que l'effet local sur la peau consiste en une action sur les extrémités des nerfs sensitifs de la périphérie et sur le système vaso-moteur, peut-être aussi sur les nerfs moteurs.

Le Dr E. P. Roger et ses collaborateurs ont étudié l'influence que peuvent avoir de simples frictions de la peau avec cette solution.

Les essais ont porté sur la force musculaire, la fatigue et la sensation de fatigue, et les auteurs donnent à cet égard des renseignements précis sur les résultats des expériences ergographiques et dynamométriques enregistrés sur des sportifs.

### **En médecine vétérinaire.**

Des expériences ont été poursuivies en vue d'étudier l'action physiothérapique des cyclanols sur le cheval au Laboratoire du Pur Sang à Vaucresson et les dirigeants de ce dernier ont bien voulu nous autoriser à rapporter leurs travaux.

On s'est adressé pour les expériences à des chevaux de pur sang.

*Choix des sujets.* — Le choix s'est porté sur :

Un poulain entier de 3 ans apte à courir les 1.600 mètres et à une pouliche de 2 ans, aptitude 1.000 mètres, tous deux en pleine forme et de valeur bien connue de l'expérimentateur et de l'entraîneur : sujets choisis à peau fine, réagissant tous deux au clavier-équin (réflexes) avec une même intensité.

*Hygiène.* — Les deux chevaux furent placés dans des conditions identiques : deux boxes contigus ayant même cube d'air, même température, même aération, même litière. Les rations distribuées furent identiques, de même la boisson à température uniforme.

### Expériences.

Les expériences furent conduites de la façon suivante :

Le premier jour les 2 chevaux furent purgés (15 octobre).

Trois jours après on pratiqua un grand lavage de tout le corps à l'eau chaude pour débarrasser la peau et les poils de toutes les impuretés. Après un séchage du corps au séchoir électrique un repos absolu fut prescrit et continué pendant toute la journée du lendemain.

#### PREMIÈRE EXPÉRIENCE.

*Sans solution de cyclanols.* — Le sixième jour (20 octobre) il fut procédé à une première expérience de galop *sans application de solution de cyclanols.*

Après notation physiologique des deux sujets : auscultation, tension artérielle, température, épreuve du clavier-équin. On fit galoper les chevaux sur la distance respective adéquate à leur aptitude et sur une piste de gazon exactement mesurée.

Sur ce bon terrain le poulain portant 56 kg. et accompagné de deux chevaux de l'écurie accomplit son parcours en une minute 48 secondes (1' 48").

De même la pouliche portant 50 kg. accompagnée de deux autres pouliches accomplit son parcours en 1' 5".

Après le galop, des échantillons d'urine, de sueur,

de salive furent recueillis pour permettre la comparaison et d'établir les différences physico-chimiques.

Après un lavage intestinal à l'eau tiède, les chevaux furent soumis à une inhalation de 30 litres d'oxygène pour la réparation musculaire.

*Avec solution de cyclanols.* — Cinq jours plus tard (25 octobre) eut lieu la première épreuve de galop après application de solution de cyclanols.

Après avoir procédé à l'examen physiologique, des frictions du médicament furent faites sur le crâne, la colonne vertébrale, les épaules, les genoux, la croupe, la face interne des cuisses, les jarrets. Cinq minutes après la friction on fit un nouvel examen physiologique dont on trouvera plus loin les modifications constatées.

Dix minutes après cet examen on fit galoper les mêmes sujets que lors de la première expérience sur la même piste, le même bon terrain.

Cette fois le poulain portant 56 kg. parcourut les 1.600 mètres en 1' 45".

La pouliche portant 50 kg. parcourut les 1.000 mètres en 1' 3" 2/5.

On préleva alors des échantillons d'urine, de salive, de sueur dont nous donnerons également plus loin les modifications observées.

De nouveau on procéda à un lavage intestinal et à une inhalation d'oxygène.

Le lendemain (26 octobre) prescription de repos absolu et les quatre jours suivants reprise du travail habituel.

### DEUXIÈME EXPÉRIENCE.

*Sans solution de cyclanols.* — Le 31 octobre il fut procédé à une 2<sup>e</sup> série d'expériences en suivant exactement la même technique que dans les deux essais précédents avant et après le galop.

Le poulain parcourut alors les 1.600 m. en 1' 47".

La pouliche les 1.000 m. en 1' 5".

Les cinq jours suivants le travail habituel fut repris et le 5 novembre il fut procédé à un lavage du corps.

*Avec solution de cyclanols.* — Le 6 novembre en suivant toujours la même technique avant et après le galop, le poulain parcourut les 1.600 m. en 1' 44" 1/5.

La pouliche les 1.000 m. en 1' 2".

### TROISIÈME EXPÉRIENCE.

Les chevaux accomplirent une 3<sup>e</sup> épreuve aux mêmes intervalles et dans des conditions de traitement de distance et de poids toujours identiques.

*Sans solution de cyclanols.* — Le poulain parcourut les 1.600 m. en 1' 46".

La pouliche parcourut les 1.000 m. en 1' 5".

*Avec solution de cyclanols.* — Le poulain donna sur 1.600 m. la vitesse de 1' 44".

La pouliche sur 1.000 m. 1' 3".

Les résultats des 3 expériences sont donc probants et montrent l'influence favorable qu'exerce le médicament sur l'organisme en augmentant d'une manière constante, sur les mêmes distances, avec le même

poids et sur le même bon terrain le rendement mécanique, puisque nous trouvons une accélération de vitesse s'inscrivant :

*1° Pour le poulain :*

Première expérience : gain de 3".

Deuxième expérience : gain de 2" 4/5.

Troisième expérience : gain de 2".

*2° Pour la pouliche :*

Première expérience : gain de 1" 3/5.

Deuxième expérience : gain de 3".

Troisième expérience : gain de 2".

**Aspect du cheval après la friction  
de solution de cyclanols.**

L'aspect du cheval après la friction de cyclanols est modifié.

L'œil est plus vif, l'attitude plus fière, la démarche plus légère et plus souple ; au galop, l'action paraît plus souple.

L'examen physiologique après la friction a permis de noter une légère modification du pouls, plus fort et plus plein ; le cœur ne s'accélère pas, mais ses contractions prennent leur force optima ; les vibrations électriques des muscles sont augmentées notablement.

Au point de vue chimique aucune modification importante dans la composition chimique du sang, de la salive n'est à signaler.

En ce qui concerne l'urine l'élimination azotée serait légèrement diminuée.

*La solution composée de cyclanols agit donc physiquement :*

1<sup>o</sup> Par modification de la vascularisation cutanée et secondairement sur la circulation et probablement sur la nutrition générale. Elle agit sur les terminaisons nerveuses, sensibles et motrices d'une façon excitante et sur le système nerveux général ou encore par divers réflexes.

2<sup>o</sup> Ce produit agit à la manière de certaines radiations magnétiques négatives et froides qui influencent la lymphe, les sécrétions glandulaires de la thyroïde et des surrénales, le système nerveux et le bulbe en particulier.

Il semble régler la dépense des réserves en empêchant l'incoordination, le dérèglement des centres nerveux. Il augmente la capacité électrique du corps puisque nous avons trouvé une augmentation sensible des vibrations électriques.

### **Conclusions.**

En résumé les expériences qui ont été effectuées au laboratoire du Pur sang ont permis de constater entre autres choses que dans le travail de l'entraînement le 1<sup>er</sup> degré de fatigue est périphérique.

2<sup>o</sup> Qu'on peut poser le principe bio-chimique que le siège de la fatigue périphérique chez le cheval de courses est dans les terminaisons nerveuses, intra-musculaires ou les fibrilles du muscle elles-mêmes ; enfin que la défense d'origine périphérique peut être assurée

par l'action d'une substance colloïdale sur les terminaisons nerveuses.

Cette substance en l'espèce est une solution de cyclanols et au point de vue pratique, son application devra être continuée sans arrêt, tous les jours, quelques minutes avant le travail.

\* \* \*

Etant donné les résultats très satisfaisants obtenus au titre physiothérapique sur le cheval et spécialement étudiés par M. Fournier au point de vue nerveux : entraînement, fatigue, résistance du pur sang en course, résultats que nous venons de rapporter en détail, nous avons jugé qu'il y avait lieu d'essayer l'action de ce médicament à divers autres titres sur le cheval et par extension sur les autres animaux, en particulier les Bovins, nombreux dans notre clientèle.

C'est cette étude qui fait l'objet de la présente thèse.

Depuis plusieurs années nous multiplions nos expériences, nous avons accumulé le plus possible de faits précis et d'observations nous permettant de conclure.

Nous allons faire connaître les propriétés, indications et modes d'application des solutions composées de cyclanols dans les divers cas où ce produit peut être utilement employé.

## LES SOLUTIONS DE CYCLANOLS EN CHIRURGIE VÉTÉRINAIRE

### A. Propriétés.

Ces solutions possèdent trois propriétés principales. Elles sont : *antiseptiques, réparatrices, analgésiques.*

1<sup>o</sup> ANTISEPTIQUES. — Les expériences concluantes faites au Laboratoire en médecine humaine, montrent nettement l'action antiseptique des solutions de cyclanols, mais cette action est bien moins violente qu'avec les autres antiseptiques et c'est à cause de ce *faible pouvoir bactéricide* que ce produit est intéressant.

2<sup>o</sup> RÉPARATRICES. — Ce qui frappe dans l'emploi de ces solutions, ce qui paraît le plus net même aux yeux des profanes, c'est la rapidité avec laquelle une plaie se cicatrise sous l'influence des pansements à base de médicament. Ce produit semble être un *milieu favorable pour la cellule dont il excite et réveille la vitalité.*

Sous son influence, la plaie prend rapidement un aspect rosé, *saigne peu*, lors de l'ablation des pansements, se recouvre de bourgeons charnus non exubérants.

3<sup>o</sup> ANALGÉSQUES. — L'action analgésique du médicament est certainement moins importante, mais elle n'en existe pas moins nettement, nous l'avons constatée souvent chez les animaux; en particulier dans les blessures du garrot, de la nuque, en général si douloureuses.

Après l'application de cyclanols il devient possible d'examiner, d'explorer ces lésions sur des chevaux inabordables auparavant.

Dans des clous de rue avec boiterie intense l'application d'un pansement à base de solution de cyclanols amène une sédation de la douleur, l'appui est plus franc.

#### **B. Indications.**

Le pansement fait avec les solutions de cyclanols ne présente pas de contre-indication.

*Ses propriétés bactéricides* nous ont permis de l'employer dans différents cas d'infection : en particulier dans les abcès graves du pied, suites de clous de rue, abcès du garrot; en obstétrique dans les vaginites, métrites, déchirures de la matrice.

*Son pouvoir réparateur* le montre très utile chaque fois qu'on se trouve en présence d'une plaie à cicatrifier qu'elle qu'en soit l'origine.

*Son pouvoir sédatif* en indique l'emploi dans les cas de contusions chaque fois qu'il y a un traumatisme des tissus par un agent quelconque ou que l'élément douleur entre en jeu : efforts de tendon.

### C. Applications.

1<sup>o</sup> PLAIES INFECTÉES. — Les plaies en médecine vétérinaire sont presque toujours infectées.

Les premiers jours tant que l'infection paraît être en période d'évolution nous conseillons d'utiliser les antiseptiques classiques.

Nous ne conseillons pas l'emploi du grand lavage dans les cas de plaies très profondes ou à trajet fistuleux de façon à éviter la stagnation du liquide dans la cavité.

— Après le nettoyage de la plaie sans lavage, utiliser soit la compresse de solution de cyclanols, de préférence pure ou coupée d'eau stérilisée au 1/3, soit en mèches. Il est surtout très important de bien tapisser toute la zone malade avec la gaze bien imbibée et peu tassée, sur les tissus et de remettre, une fois par jour au moins, du produit sur la compresse qui ne sera changée que tous les deux jours, à moins que la suppuration ou la surveillance de la plaie ne nécessitent un pansement quotidien.

2<sup>o</sup> TRAUMATISMES. — Qu'il y ait plaie légère ou non, appliquer de larges compresses sur lesquelles on versera de la solution.

Renouveler souvent le pansement. On pourra utiliser aussi des compresses imbibées de médicament mélangé d'eau bouillie à parties égales. Voici une

série d'observations relatives à l'effet des solutions composées de cyclanols dans les traumatismes.

#### OBSERVATION I

##### *Contusion de la cuisse.*

Cheval hongre de trait ardennais, 8 ans, 1 m. 62, bai-marron, écourté.

Employé tantôt au service de traction des bateaux, tantôt aux travaux d'une petite culture.

Présenté le 18 avril 1930, le matin, pour boiterie du membre postérieur gauche.

Ce cheval employé au service du halage a fait, il y a quelques jours, sur la digue du canal à la sortie d'une écluse, une chute sur le sol défoncé à cet endroit et parsemé de pierres plus ou moins saillantes.

Relevé aussitôt le cheval « a tiré la jambe », mais a continué son service.

Le lendemain la boiterie s'est accentuée, le propriétaire a fait des massages à l'eau chaude, puis des frictions au vinaigré chaud, enfin des applications de blanc d'Espagne et de vinaigre.

Comme le cheval persiste à boiter le propriétaire nous le présente et nous remarquons une légère tuméfaction de la cuisse gauche.

Nous ordonnons des massages à l'eau bouillie aussi chaude que possible, puis aussitôt après de bonnes applications de solution de cyclanols sur toute la tuméfaction.

Ce traitement est appliqué quatre fois dans la journée puis refait matin, midi et soir le lendemain 19 avril.

Revu le 20, le cheval boite moins, la région tuméfiée est moins visible; le traitement est alors poursuivi dans les mêmes conditions les 20, 21 et 22 avril, date à laquelle la boiterie disparaît.

Revu à plusieurs reprises le cheval reste indemne de toute claudication et l'intégrité de la cuisse gauche est toujours parfaite.

## OBSERVATION II

### *Ecart d'épaule.*

Jument de trait léger, 18 ans environ, 1 m. 60, gristruité, aveugle, appartenant à M. M..., à V...

Cette jument qui a été attelée à un tombereau pour transporter de la terre dans une prairie basse et fangeuse, nous est présentée le 15 juin 1930 pour boiterie de l'épaule gauche.

Le propriétaire de son propre chef a déjà fait sur la région malade des applications de vinaigre et de blanc d'Espagne pendant 2 ou 3 jours, mais comme il n'y a pas d'amélioration, il nous le présente.

Après avoir fait procéder au nettoyage à la brosse de chiendent de la région recouverte par l'emplâtre, puis à un bon savonnage à l'eau tiède, nous recommandons les affusions d'eau chaude suivies d'applications de solution de cyclanols.

Le traitement appliqué matin, midi et soir amène dès le quatrième jour une amélioration très nette dans l'appui du membre malade et dans la marche de l'animal qui se déplace dès lors bien plus facilement.

Continué encore pendant 4 jours le traitement est

cessé le 23 juin et la jument peut être attelée dès ce moment non pas en limon mais au trait.

Revue 8 jours plus tard la guérison est complète.

### OBSERVATION III

#### *Tendinite.*

Jument de 3 ans, 1 m. 60, Bai-marron, appartenant à M. L. G..., à L.-s.-M.

Cette jument est atteinte de tendinite aux deux antérieurs avec claquage remontant au début de juillet 1930 : lésion du tendon perforant et de sa bride dans la région moyenne du canon.

Les soins ordinaires ont été appliqués tout d'abord, c'est-à-dire des douches fréquentes, puis les frictions avec une embrocation, enfin l'application d'onguent vésicatoire quand la douleur fut un peu atténuée.

Malgré une longue période de repos aucune amélioration sensible n'est apparue en octobre 1930.

Nous décidons alors l'emploi des solutions de cyclanols pur en frictions de 10 minutes à 1/4 d'heure, matin et soir et les applications à demeure du médicament entre les frictions.

On utilise ainsi 3 litres et demi du produit sur d'épaisses compresses recouvertes d'une bande.

La guérison survient vers le début de décembre, l'animal marche alors normalement. Il reste un léger engorgement chronique qui s'explique par la gravité des lésions; mais cela n'empêche pas le cheval de faire son service habituel et depuis il ne s'est plus ressenti de son affection.

OBSERVATION IV

*Tendinite.*

Cheval alezan doré, 5 ans, 1 m. 62, appartenant à M. Q..., à B...

Le cheval est atteint de tendinite antérieure droite survenue en novembre 1930 : lésion du perforé dans la région du tiers moyen du canon, en forme de noyau olivaire.

A la suite du traitement classique : douches, vésicatoire, n'ayant donné aucun résultat appréciable, nous essayons la solution de cyclanols en frictions matin et soir pendant 1/4 d'heure environ et entre temps ordonnons des applications à demeure du médicament employé en épaisses compresses sur la partie malade.

Nous utilisons ainsi 2 litres du produit et rien d'autre, la guérison survient en trois semaines environ. Les lésions ont complètement regressé et le tendon a recouvré son intégrité parfaite.

Par suite de l'absence de toute infiltration péritendineuse, le tendon, ayant repris toute sa souplesse, s'isole avec facilité.

Dans ces deux cas les solutions de cyclanols ont donc été d'une efficacité certaine.

OBSERVATION V

*Tendinite.*

Cheval hongre, ardennais, 1 m. 60, 6 ans, aubère, appartenant à M. A..., à V...

Le cheval nous est présenté le 3 mars 1931.

Il avance avec une extrême difficulté : pieds chauds, appui en talon, tous les signes d'une congestion du pied accusée; en outre, les deux perforés montrent un léger effort péritendineux au 1/3 supérieur du canon, plus marqué à droite où une lésion en ventre de truite est assez bien dessinée.

L'animal a de grandes difficultés à se tenir debout.

Etant donné les excellents résultats obtenus précédemment, dans les cas analogues, nous appliquons d'emblée le traitement à base de solutions de cyclanols : frictions de 10 minutes, matin et soir, sur tout le tendon et cela pendant deux jours.

Dès le surlendemain la congestion des pieds est très diminuée, la station debout beaucoup plus aisée; le troisième jour toute trace de congestion a disparu mais les tendons demeurent sensibles aux points lésés et l'animal boite encore fortement au trot.

Le même traitement est continué pendant une semaine, si bien qu'au bout d'une huitaine de jours nous ne faisons plus faire qu'une friction le matin et cela pendant quatre ou cinq jours encore.

L'amélioration journalière a été de plus en plus notable au cours de cette période, si bien qu'au quinzième jour du traitement la boiterie a disparu ainsi que les lésions des tendons qui ont recouvré leur intégrité et leur souplesse.

### **Plaies infectées.**

Les observations qui précèdent ont prouvé l'action bienfaisante des solutions composées de cyclanols

dans les traumatismes, voici maintenant une nouvelle série d'observations concernant l'action du médicament dans les plaies infectées à tendance nécrotique : tendinites suppurées, javarts, maux de garrot, traumatismes du pied, clous de rue.

#### OBSERVATION I

##### *Javart tendineux postérieur gauche.*

Cheval hongre, ardennais, 7 ans, 1 m. 62, rouan, appartenant à M. S..., à H...

Ce cheval à la suite d'une blessure par un instrument agricole présente une plaie contuse profonde de la face postérieure, du canon postérieur gauche avec atteinte grave des tendons fléchisseurs en leur partie moyenne.

Malgré la désinfection immédiate du trauma, l'application de pansements humides antiseptiques laissés à demeure, l'inflammation continue, la plaie bourgeonne sur les bords mais, un trajet fistuleux de trois centimètres donnant écoulement à un pus épais, grumeleux, à odeur de nécrose persiste en son centre; quelques filaments tendineux sont retrouvés adhérents au pansement.

Des injections de liqueur de Villatte filtrée, de teinture d'iode sont essayées sans résultat. L'écoulement persiste abondant, la tuméfaction est toujours intense et douloureuse, l'appui nul.

C'est à ce moment que nous pratiquons des injections de solution composée de Cyclanols pur chaque jour, matin et soir. Dans l'intervalle nous recouvrons la partie malade d'un pansement syntholé.

En quelques jours l'écoulement se modifie après éli-

mination de nombreux filaments tendineux nécrosés, le pus devient plus lié, moins épais et l'odeur de nécrose si caractéristique s'atténue. La tuméfaction diminue et surtout se montre beaucoup moins sensible. L'appui se fait en pince. Les injections de Cyclanols sont continuées : en douze jours les symptômes accessoires sont très améliorés, la boiterie est légère, l'appui est net, l'écoulement de pus peu abondant, l'odeur de nécrose a disparu. Six jours après la fistule est bouchée, il ne reste plus qu'une plaie nette dont la cicatrisation est rapide.

## OBSERVATION II

### *Abcès grave du pied postérieur droit.*

Vache Schwytz, 9 ans, brune, appartenant à M. C. H..., à T...

Nous sommes appelés le 19 septembre 1931 pour une boiterie grave. L'animal ne pose pas son pied à terre.

A l'examen nous trouvons une plaie étroite de la paroi externe du sabot postérieur droit (onglon externe).

Huit jours auparavant le maréchal a aminci à peine la paroi malade et depuis le propriétaire a laissé la vache sans autre soin.

Nous dégageons la plaie par un large amincissement : la sonde pénètre profondément jusqu'à la troisième phalange, il se produit un léger écoulement de pus.

Nous prescrivons des bains crésylés deux fois par jour avec emmaillottement du pied et cataplasmes entre temps.

Au bout d'une semaine nous revoyons l'animal.

Aucune amélioration n'est survenue malgré bains et cataplasmes.

Nous pratiquons un nouveau dégagement et introduisons dans la plaie un crayon de sublimé. Même traitement à appliquer par le propriétaire.

Le 2 octobre la vache est toujours dans le même état, l'appui sur le membre malade est impossible, au moindre toucher l'animal réagit violemment.

Nous décidons alors d'essayer le traitement à base de solution de cyclanols de la façon habituelle : c'est-à-dire injections dans la plaie de quelques seringues (20 cmc. environ) de médicament suivies de l'application d'une large compresse imbibée du médicament et recouvrant tout le doigt malade.

Les injections et les pansements sont effectués par le propriétaire chaque jour pendant une semaine.

Le 9 octobre une amélioration visible est survenue dans l'état de l'animal qui pose un peu son pied à terre.

La suppuration est abondante mais la *douleur bien moins vive* lorsque nous faisons le pansement.

Le propriétaire continue le même traitement jusqu'au 16 octobre. A ce moment la plaie suppure encore mais la douleur a presque disparu; l'animal se tourne très facilement à sa place dans l'étable et se laisse panser très docilement.

L'état général s'améliore, l'appétit qui les premiers temps était très diminué est revenu. De même la sécrétion lactée.

Le 23 octobre nous constatons cette fois la disparition complète de la suppuration, l'animal n'est plus sensible. L'appétit est excellent.

Nous prescrivons néanmoins le renouvellement des

pansements tous les deux jours jusqu'au 30 octobre, date à laquelle la vache est complètement guérie.

### OBSERVATION III

#### *Mal de garrot.*

Cheval hongre, ardennais belge, 5 ans, 1 m. 65, bai-châtain, en tête, appartenant à M. D..., à M...

L'animal est atteint d'un mal de garrot avec tuméfaction assez volumineuse, surtout accusée du côté gauche, avec fistule aboutissant à une cavité assez vaste, reposant elle-même sur les apophyses épineuses dorsales. Le tout accompagné d'une sensibilité extrême rendant le cheval presque inabordable. Le sujet est maintenu debout au travail et un large débridement est effectué; on aperçoit de nombreux lambeaux tendineux en voie de nécrose.

La cavité est arrosée de solution de cyclanols et recouverte d'une compresse imbibée du même produit. Les jours suivants on se contente d'essuyer la plaie et la cavité avec des tampons d'ouate hydrophile puis d'effectuer un lavage au synthol pur.

La suppuration très abondante au début, accompagnée de l'odeur bien spéciale de nécrose tendineuse, ne tarde pas à diminuer.

Au troisième pansement, l'animal est beaucoup moins sensible : *la diminution de l'élément douleur est manifeste.*

Le dix-huitième jour, il ne persiste plus qu'une plaie linéaire correspondant à l'incision.

La cavité est complètement comblée. L'animal est guéri.

OBSERVATION IV

*Plaie de la sole.*

Cheval de trait, hongre, 12 ans, 1 m. 54, bai. En tête.  
Plaie pénétrante provoquée par le pinçon du fer postérieur gauche.

La blessure se trouve près de la pointe de la fourchette et légèrement à gauche.

Le cheval s'est défermé le 5 octobre 1930 dans un terrain très mouillé par les pluies.

Nous procédons à l'amincissement de la sole de façon à bien dégager la plaie irrégulière faite par le pinçon, puis après nettoyage à l'eau bouillie nous introduisons dans la plaie un tampon imbibé de synthol pur. Le cheval reçoit une injection de sérum antitétanique et nous appliquons sur le pied blessé un pansement ouaté avec plaque.

Nous ordonnons au propriétaire de faire matin, midi et soir couler de l'eau bouillie tiède additionnée de synthol à la dose de deux cuillerées à soupe par litre entre le pied et la plaque de façon à bien imbiber le coton qui recouvre la plaie.

Nous renouvelons le pansement le surlendemain. L'appui du pied est beaucoup plus franc que le premier jour. Nous prescrivons au propriétaire de continuer le traitement.

Après deux nouveaux pansements à base de solutions de cyclanols pur à deux jours d'intervalle chacun, la boiterie a disparu, le cheval appuie franchement sur le pied malade. La guérison est complète.

OBSERVATION V

*Clou de rue.*

Cheval de demi-sang, normand, hongre, 13 ans, 1 m. 58, bai.

Le cheval est atteint d'un clou de rue dans la zone antérieure du pied postérieur gauche.

L'animal, très nerveux, très sensible, est difficile à examiner.

Après l'amaigrissement régulier on pratique la balnéation et l'application de compresses humides antiseptiques pendant plusieurs jours. La boiterie persiste, intense. L'appui ne se fait qu'en pince. A l'exploration du trajet fistuleux avec la sonde on tombe sur la troisième phalange qui paraît ramollie, en voie de nécrose. Il s'écoule d'ailleurs un pus sanieux d'odeur infecte. Un dégagement plus étendu est pratiqué et on applique des compresses imbibées de cyclanols maintenues par des lames de coton cardé et par le fer muni d'une plaque en tôle mince. Les compresses sont renouvelées tous les deux jours. Le quatrième jour l'appui du pied est bien meilleur, l'écoulement est franchement purulent sans odeur.

Le huitième jour l'appui est normal, la boiterie a disparu. La plaie plantaire est uniformément rougeâtre et en excellente voie de guérison.

OBSERVATION VI

*Clou de rue.*

Jument ardennaise, rouanne, 10 ans, 1 m. 59.

Nous sommes appelés le 28 juillet 1931 pour une jument qui boite très fort du membre postérieur droit.

Le propriétaire a appliqué dès le 23 juillet un large vésicatoire sur le jarret du membre malade attribuant la boiterie à un vessigon très apparent. Le cheval boitait d'ailleurs à ce moment depuis une huitaine de jours.

Nous déferrons le cheval et trouvons dans la fourchette une pointe cachée sous une couche de terre ancienne.

Nous pratiquons un large amincissement de la sole et débridons la plaie située dans le fond de la lacune latérale interne en partie médiane. Nous prescrivons des bains antiseptiques chauds à base de crésyl avec application, entre temps de cataplasmes de sons.

Revu le surlendemain 30 juillet l'animal boitè toujours aussi fort. Nous continuons le dégagement du pied : après avoir enlevé toute la corne décollée de la fourchette, nous procédons à l'ablation du coussinet plantaire et mettons à nu la terminaison du perforant (aponévrose plantaire). Le coussinet plantaire qui a macéré pendant longtemps dans le pus se détache, en effet, assez facilement sur l'animal debout.

Nous appliquons un pansement humide et prescrivons des bains antiseptiques crésylés trois fois par jour, dans l'intervalle des cataplasmes comme précédemment.

Revu le 1<sup>er</sup> août le cheval peut à peine poser son pied à terre. Aucune amélioration n'est survenue. Le membre est agité de lancinations continuelles. C'est alors que nous essayons les pansements à la solution de cyclanols. Après avoir nettoyé la région malade à l'eau bouillie nous appliquons une épaisse compresse de coton hydrophile imbibée de médicament pur, le tout maintenu par une plaque.

Nous prescrivons au propriétaire de verser matin et soir du produit sur le pansement entre la plaque et le pied.

Le 3 août nous constatons une très légère amélioration : bien que les lancinations continuent le cheval pose un peu son pied lorsqu'on veut le faire tourner. L'appétit qui les jours précédents était très diminué commence à revenir.

Le 7 août, c'est-à-dire une semaine après le commencement du traitement avec une solution de Cyclanols, on note une amélioration très sensible. L'animal peut marcher, s'appuyant en pince à tel point qu'il est possible de le conduire à la forge située à une centaine de mètres, pour faire le pansement.

La douleur a presque disparu. La plaie a un très bel aspect, recouverte de bourgeons charnus.

Le 11 août l'amélioration a encore progressé. Le traitement est ainsi poursuivi une dizaine de jours en renouvelant les pansements tous les trois jours.

Dès le 28 août le cheval est remis en service complètement guéri.

Revu à différentes reprises depuis, l'animal ne s'est plus ressenti de son opération.

## **LES SOLUTIONS COMPOSÉES DE CYCLANOLS EN OBSTÉTRIQUE**

Depuis longtemps nous avons remarqué que chez les vaches les injections ordinaires à base d'antiseptiques, le permanganate de potasse en particulier, amènent une aggravation de l'état général du sujet et une augmentation de l'infection.

Au contraire depuis que nous employons les injections à base de solution de cyclanols nous notons une amélioration rapide.

Les meilleurs résultats ont été obtenus en employant les tamponnements qui représentent le mode de traitement le plus actif.

Nous avons utilisé les solutions composées de cyclanols dans toutes les affections des organes génitaux chez les vaches : déchirures du vagin et du col de l'utérus, métrites, suite des non-délivrances, vaginites simples ou granuleuses contagieuses.

Pour cela nous employons des tampons de coton hydrophile enfermés dans une gaze, assez volumineux et peu serrés.

Ces tampons sont alors imbibés d'un mélange à parties égales de médicament et de glycérine et laissés en place pendant 24 heures.

Nous disposons un tampon dans l'utérus, un autre

en avant du col, le tout maintenu par un gros tampon sec.

Mais il est nécessaire pour augmenter de beaucoup l'action des solutions de cyclanols d'hyperémier la région par une grande injection vaginale très chaude. Nous faisons ces tamponnements au moins tous les deux jours les premiers temps.

Mais par raison d'économie nous remplaçons, dès que possible, les tamponnements par les ovules au synthol qui peuvent être placés facilement par le propriétaire de l'animal avec un peu d'habitude.

Les ovules renferment 75 % de solution de cyclanols, ils ont une odeur agréable et sont bien tolérés même par les muqueuses les plus sensibles.

Ce sont des décongestifs puissants, analgésiques remarquables et d'excellents cicatrisants car ils n'altèrent pas les tissus.

Nous résumons plus loin quelques observations que nous avons pu faire sur l'espèce bovine.

Nous avons aussi employé ces solutions dans les vaginites granuleuses contagieuses si nombreuses dans notre clientèle, comme d'ailleurs dans la plupart des élevages de bovins dans toute la région de l'Est.

Pour cela nous injectons lentement sans pression un mélange de 30 cmc. de médicament par litre de sérum physiologique à la température de 37°.

Nous recommandons au moins 2 injections par jour, 1 matin et soir à raison de 2 à 3 litres du mélange chaque fois.

Ces injections sont suivies pour la nuit de l'introduction d'un ovule au synthol tous les deux jours.

La guérison a toujours été rapide chez les vaches.

#### OBSERVATION I

##### *Déchirure du vagin.*

Vache de race Schwytz, grise, 6 ans, appartenant à M. H. B..., à B.-L.-C...

Accouchement difficile avec torsion de matrice, le samedi 9 juin vers 5 heures du matin. La délivrance se fait normalement quelques heures après.

Dans la soirée et le dimanche matin la vache présente des efforts expulsifs violents, ne mange pas.

La température est de 39°6.

Le propriétaire, de son propre chef, pratique, comme il en a l'habitude à la suite de chaque accouchement, des injections de permanganate de potasse à 1 pour 4.000. Mais il ne remarque aucune amélioration dans l'état de la malade, au contraire après chaque injection la vache est très fatiguée.

Le propriétaire inquiet nous appelle le surlendemain.

A l'examen, la vache a 40°6 de température, les cornes et les oreilles froides.

Elle a beaucoup de difficultés à se relever et aussitôt elle présente des efforts expulsifs très violents.

A l'exploration pratiquée difficilement par suite de la douleur occasionnée au sujet nous constatons l'existence d'une déchirure du vagin et du col de l'utérus.

Nous pratiquons un grand lavage à l'eau bouillie tiède additionnée de solution de Cyclanols.

À l'étonnement du propriétaire l'injection est très bien supportée, le liquide introduit reste cinq minutes alors qu'il était rejeté presque immédiatement auparavant.

Nous effectuons ensuite des tamponnements de produit additionné de glycérine suivant la méthode indiquée plus haut.

Le mardi 12, l'état de la malade est stationnaire. Température  $40^{\circ}2$ , mais les efforts expulsifs ont été moins fréquents.

Après injection à base de solution de Cyclanols nous renouvelons les tamponnements.

Nous laissons des ovules au Synthol au propriétaire pour remplacer le lendemain les tampons.

Le jeudi 14, amélioration très sensible dans l'état général. Température  $39^{\circ}7$ , l'animal commence à manger légèrement et à boire.

La douleur est beaucoup moins vive, les efforts expulsifs bien moins fréquents.

Nous effectuons un nouveau lavage avec tamponnements.

Les jours suivants introduction d'ovules au Synthol.

Le dimanche 17, la malade est revue. Fièvre très modérée,  $38^{\circ}9$ , peu d'efforts. L'appétit est revenu. Dernier tamponnement suivi pendant le courant de la deuxième semaine d'introduction d'un ovule, chaque jour, après lavage à l'eau syntholée.

L'animal va tout à fait bien lorsqu'il est revu quinze jours après l'accouchement.

## OBSERVATION II

### *Déchirure du col de l'utérus.*

Vache de race Durham mancelle, 5 ans, pie rouge, appartenant à M. A. R..., à C...

Accouchement difficile avec déchirure du col de l'utérus.

La délivrance se fait normalement peu de temps après le vélage.

Dès le lendemain la vache présente de violents efforts expulsifs et le propriétaire nous appelle le surlendemain.

A l'examen l'état de l'animal est assez inquiétant. Température 40°1. Appétit presque nul. Disparition presque totale de la sécrétion lactée.

A l'exploration nous constatons une déchirure du col de l'utérus causée par les efforts de traction de six hommes au cours de l'accouchement dystocique par excès de volume du veau.

Nous prescrivons des lavages trois fois par jour au minimum à l'eau oxygénée au 1/4 complétés d'un traitement interne à base de toniques : café, alcool, etc...

Ce traitement poursuivi quelques jours ne donne aucun résultat.

Nous essayons alors le traitement qui nous a réussi précédemment.

Lavage à l'eau bouillie Syntholée, deux litres environ d'eau additionnée de deux cuillerées à soupe de solution de Cyclanols par litre.

Ces lavages sont renouvelés trois fois par jour. Pour la nuit nous prescrivons l'introduction d'un ovule au Synthol contre le col de l'utérus.

Trois jours après nous notons une amélioration très notable dans l'état de l'animal.

L'appétit est meilleur. La température est en baisse : 39°4. Le lait un peu revenu.

Le traitement est continué régulièrement pendant quelques jours. Dès le quatrième les efforts expulsifs ont cessé.

L'appétit est normal et la cicatrisation du col en bonne voie, la sécrétion lactée rétablie.

L'état du sujet étant très satisfaisant, le traitement est interrompu au bout d'une huitaine et la vache revue est parfaitement guérie.

### OBSERVATION III

#### *Déchirure du vagin.*

Vache hollandaise, pie noire, 2 ans, appartenant à M. J. C..., à V...

Primipare. Accouchement le 24 mars.

Nous sommes appelés le 27 parce que l'animal ne mange pas, est triste et présente de violents efforts expulsifs.

Nous pratiquons l'exploration vaginale. La vache a délivré normalement, le col est refermé, mais nous trouvons une forte déchirure longitudinale du vagin à gauche avec épaississement de la lèvre correspondante de la vulve par suite de thrombus.

Etant donné les résultats obtenus dans d'autres cas semblables, par l'emploi des solutions composées de Cyclanols, nous prescrivons le traitement indiqué précé-

demment : lavages à l'eau bouillie tiède (40°), syntholée à 30 cmc. 3 par litre suivis de tamponnements.

Ces pansements faits par nous-mêmes sont continués pendant trois jours.

Nous observons alors une amélioration notable dans l'état général de l'animal : l'appétit et la rumination sont revenus, les efforts expulsifs bien moins fréquents, la sécrétion lactée augmentée.

Les lavages à l'eau Syntholée sont continués et les tamponnements remplacés par l'introduction dans le vagin d'un ovule au Synthol chaque soir.

On utilise ainsi une boîte de 6 ovules.

L'amélioration est rapide et l'animal revu est complètement guéri après une dizaine de jours.

#### OBSERVATION IV

##### *Métrite septique suite de non délivrance.*

Les métrites septiques sont très fréquentes dans notre clientèle. Pendant des années nous les avons traitées par les moyens ordinaires, notamment : injections à base d'antiseptiques (permanganate de potasse, eau oxygénée, etc...)

Les résultats peu satisfaisants obtenus nous ont incité à utiliser les solutions composées de Cyclanols dans le traitement de ces affections.

Nous en avons eu toute satisfaction et nous donnons ci-après une observation type.

Vache hollandaise, pie noire, 6 ans, appartenant à M. B..., à V... le C...

Accouchement normal le 2 février suivi de non délivrance.

Le propriétaire comme il en a l'habitude en semblable cas pratique lui-même des injections au permanganate de potasse à 1 pour 4.000 à raison de deux litres par injection renouvelée trois fois par jour, pensant que la vache délivrera au bout de neuf jours.

Pendant cette période la vache perd peu à peu l'appétit et se fatigue en efforts expulsifs fréquents; cependant que le délivre tombe par fragments.

Voyant l'état grave de son animal, le propriétaire se décide à nous appeler au bout de quatre jours.

La vache présente des symptômes de métrite septique. Température 40°5.

Nous décidons d'appliquer le traitement à base de solution de Cyclanols et faisons nous-mêmes le premier pansement : abondants lavages à l'eau bouillie syntholée, suivis de l'introduction d'un gros tampon d'ouate imbibé à parties égales de glycérine et de Synthol. En même temps traitement général, excitants diffusibles : café, alcool, etc...

Etant donné la gravité du cas, nous renouvelons nous-mêmes journellement les pansements et cela pendant trois jours de suite.

Dès le troisième jour nous constatons une légère amélioration de l'état général, l'animal consent à manger un peu de grains cuits; le même traitement est continué avec succès pendant trois autres jours. La température s'abaisse peu à peu, l'appétit revient. La sécrétion lactée se rétablit.

• Vu l'amélioration constatée nous faisons continuer les injections par le propriétaire suivies chaque soir de l'introduction d'un ovule au Synthol; et cela pendant une période de six jours.

La guérison est obtenue en une quinzaine de jours.

#### OBSERVATION V

##### *Métrite chronique.*

Vache montbéliarde, pie rouge, 7 ans, appartenant à M. A. D..., à U...

Le vélage a eu lieu deux mois auparavant suivi de non délivrance.

Le propriétaire a pratiqué lui-même des injections au permanganate et le délivre est parti en pourriture au bout d'une dizaine de jours.

Mais la métrite a fait suite, caractérisée par des écoulements blanchâtres.

Consulté un mois environ après l'accouchement, nous conseillons au propriétaire des injections astringentes d'alun, renouvelées tous les deux jours et suivies pour la nuit, de l'introduction d'ovules à l'Ichtyol d'abord et au Bleu de méthylène ensuite.

Devant l'insuccès de ces divers traitements nous avons recours aux solutions composées de Cyclanols.

Nous faisons nous-mêmes le premier pansement, injections syntholées suivies de l'introduction d'un tampon peu serré imbibé du produit et de glycérine comme il a été indiqué plus haut.

Nous prescrivons au propriétaire de refaire journellement ce pansement pendant une dizaine de jours, date à laquelle nous revoyons la malade.

Les écoulements sont en bonne voie de diminution, nous faisons continuer les injections quotidiennes d'eau syntholée pendant une huitaine mais nous substituons

les ovules aux tampons peu pratiques pour le propriétaire.

Devant les bons résultats obtenus les injections sont supprimées, mais l'emploi d'ovules tous les deux jours est continué.

On emploie en tout une vingtaine d'ovules et l'animal bien guéri depuis, a eu un veau.

#### OBSERVATION VI

##### *Vaginite granuleuse contagieuse.*

Voici prises au hasard parmi des dizaines d'autres, deux observations type concernant des vaches atteintes de vaginite granuleuse.

Race hollandaise, pie noire, de 5 à 6 ans, chez lesquelles la maladie remonte à trois mois au moins.

Le propriétaire a soigné l'une avec une pommade à base de bleu de méthylène et l'autre avec des bougies à l'ichtyol.

Conduites à la saillie le propriétaire croit ses vaches pleines, lorsque deux mois plus tard les chaleurs réapparaissent.

Consulté nous prescrivons alors une injection journalière de deux litres de sérum physiologique additionnés de quatre cuillerées de solution de cyclanols et cela pendant une semaine.

La deuxième semaine nous faisons introduire dans le vagin un ovule au synthol tous les deux jours.

Il est utilisé en tout 9 à 10 ovules par vache,

Les deux vaches présentées à la saillie à la fin des trois semaines de traitement sont devenues pleines.

L'action des solutions composées de cyclanols ici encore est nettement supérieure à celle obtenue avec les autres produits.

## CONCLUSIONS

I. — Les solutions composées de cyclanols constituent un liquide presque incolore, non caustique, non toxique, d'odeur et d'emploi agréables.

Elles s'emploient exclusivement par voie externe.

Elles sont constituées par un véhicule facilement volatil entre 30° et 40° tenant en solution divers éléments classés en chimie organique parmi les cyclanols polyméthyléniques et les éthers méthylés diphenoliques.

Elles n'agissent nullement comme les médicaments habituels par leur composition chimique, mais uniquement par des actions d'ordre physique et qui résultent de cette composition.

II. — *L'action physiothérapique fondamentale* particulière des solutions composées de cyclanols est d'agir de façon élective sur le système nerveux central.

L'amélioration du régime neuro-circulatoire qui en est la conséquence influence heureusement la grande et la petite circulation, ainsi que les expériences faites sur le cheval de pur sang l'ont prouvé.

III. — *En médecine vétérinaire* les solutions composées de cyclanols s'emploient d'abord chez les chevaux

de sang dans le travail de l'entraînement, dans les états de dépression, de fatigue, de surmenage et dans la convalescence.

IV. — *En chirurgie vétérinaire* les solutions composées de cyclanols ont une action antiseptique, puis une action cicatrisante et réparatrice des tissus en voie de destruction.

Les solutions de cyclanols en chirurgie constituent un traitement essentiellement local qui trouve son indication dans les cas suivants :

- a) *Dans les contusions* : ecchymoses, épanchements de sérosité ;
- b) *Dans les entorses*, efforts de tendons, hydarthroses, arthrite, sous forme de compresses ;
- c) *Dans les plaies suppurées* : anfractueuses, gangrénées, nécrosées, en particulier : les phlegmons, maux de garrot, javarts, abcès du pied, clous de rue graves.

V. — *En obstétrique* ces solutions sont employées :

- a) *Dans les vaginites* en injections lentes de 30 cmc. par litre de sérum physiologique à 37° ;
- b) *Dans les métrites*, les déchirures si fréquentes du col de l'utérus chez la vache, les *tamponnements* sont dans ces différents cas, le *mode de traitement le plus actif*. Ils sont pratiqués **1 fois par jour**.

Dans la plupart des cas ces tamponnements peuvent être remplacés par des *ovules* au synthol, d'un emploi plus pratique pour le propriétaire.

VI. — *En résumé* : les solutions composées de cyclanols paraissent pour les différentes affections ou lésions où nous les avons utilisées nettement supérieures aux médicaments courants essayés antérieurement.

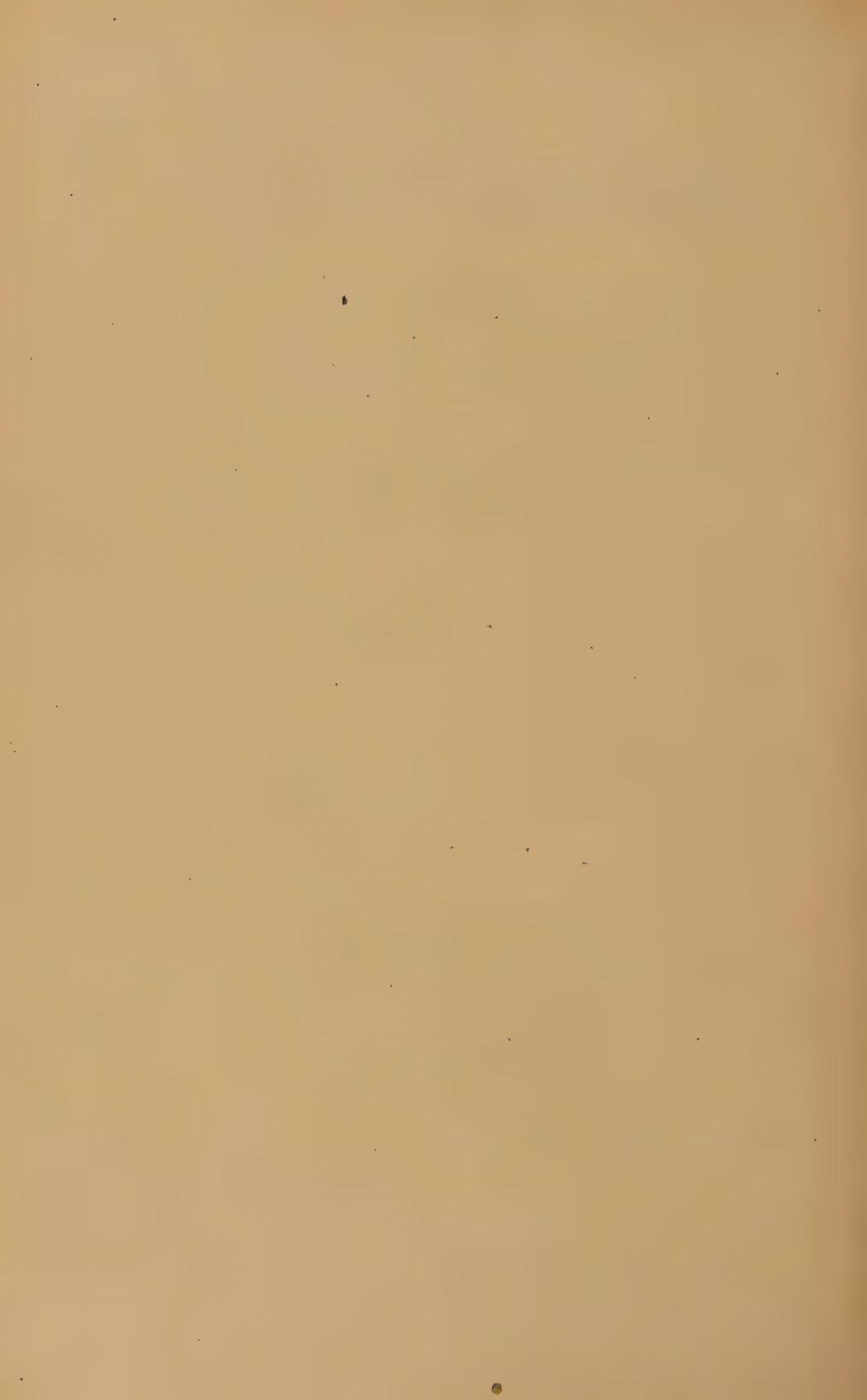
Elles méritent d'être bien connues et largement utilisées en médecine vétérinaire pour la satisfaction personnelle du clinicien et le plus grand bien des malades.

Vu : Le professeur de l'Ecole d'Alfort,  
Rapporteur,  
COQUOT.

Vu : le Président de thèse,  
M. LOEPER.

Vu : le Doyen,  
BALTHAZARD.

Vu et permis d'imprimer :  
Le Recteur de l'Académie de Paris,  
S. CHARLÉTY.



---

1844 — Imp. de la Librairie Le François, 91, boulevard Saint-Germain, Paris. — 6-31

---





